

Interview de Jean-Marie Galey et Teresa Ovidio réalisée par Spectacles en Velay

Nous sommes en voiture, en compagnie de Jean-Marie Galey et Teresa Ovidio, en route à la rencontre des publics de la Médiathèque de Rosières et celle de Craponne-sur-Arzon ce mercredi 23 février.

Une première question et des plus élémentaires : pourquoi les *Correspondances* d'Albert Camus et Maria Casarès ? Quel a été le déclencheur ?

Jean-Marie Galey : *Teresa et moi sommes comédiens et ils nous arrivent de jouer ensemble et quand on joue ensemble, ça fonctionne très très bien ! On joue souvent séparément mais quand on joue ensemble, il y a un plus, et en particulier quand c'est une affaire de couple, c'est-à-dire une affaire de relations intimes, complexes, etc... On sait l'enrichir. On a vécu cela sur le spectacle « Ay Carmela » sur la guerre d'Espagne, où c'était vraiment une affaire passionnelle. On l'a joué 1000 fois, et on connaît tous les ressorts de l'acteur à ce niveau-là.*

[...] Pour Noël en 2017, Teresa m'offre cet énorme livre, qui fait 890 lettres (c'est un monstre !) entre Albert Camus et Maria Casarès. Alors, moi je l'ai laissé reposé et puis je le regardais de temps en temps du coin de l'œil. Je me disais, mais attends, il y a quand même un truc. C'est que Teresa et Maria Casarès ont des choses en commun. D'abord, parce qu'elles sont issues du même pays : Casarès est issue de la Galice, au nord du Portugal, et le Portugal c'est la Galice. Il y a toute une frange comme ça, commune aux deux pays où il y a la même langue. Elles ont des racines communes et elles ont même des relations communes du point de vue de la famille aussi.

[Teresa] est très en rapport avec Casarès : elle a une violence terrienne qui lui appartient, très voisine d'elle. Des « Camus » on en trouve des tas mais comment un philosophe homme évoluait dans ces années-là, [ça, c'est quelque chose] que je trouve fascinant.

Camus était un homme de théâtre, en même temps philosophe, issu de l'enseignement, et on s'est dit tous les deux : « on peut en faire quelque chose ». C'est le moment de faire un spectacle mais comment faire pour que ce n'est pas l'air d'une correspondance ?

On a travaillé deux ans sur le sujet et on s'est dit que le meilleur moyen était d'objectiver cette relation en prenant un biais qui n'était pas directement les lettres. Pourquoi les lettres existaient ? Qu'est-ce qui se passait au moment de les écrire ? Qu'est-ce qui se passait au moment où ils les recevaient ?

Comment le savoir ? En consultant les carnets de Camus qu'il écrivait au jour le jour de sa vie et les souvenirs de Maria Casarès, qui longtemps après la mort de Camus, a parlé dans son livre « Résidente privilégiée » de sa relation. C'est un document qu'elle n'a livré que 30 ans voire 40 ans plus tard ! En conjuguant ces deux éléments et en les insufflant dans un choix de lettres (une centaine de lettres choisies), on les a contournées, réduites, avec des réflexions, avec le regard de l'un sur l'autre. Ça fait une pièce de théâtre, ça fait cette chimie très particulière, ça fait cette relation amoureuse, toujours tumultueuse, parce qu'il y avait une femme entre les deux, parce qu'il était très volage. C'était un homme comme on en faisait beaucoup à cette époque !

En même temps de tout ça, il y a des événements incroyablement forts : ils se rencontrent le 6 juin 1944 ! Quand on voit les images, on se rend compte la liesse qu'il y avait dans Paris et ils se sont rencontrés dans cette nuit chaude. Après une histoire d'amour très brève, ils se sont retrouvés en 1948. Entre temps, elle s'était mariée avec quelqu'un, qu'elle l'a laissé tomber et puis, lui, était devenu père de deux enfants en 1945.

Est-ce que vous vous sentez proche de la femme que vous incarnez ?

Teresa Ovidio : *Maria, je ne l'ai pas connue, j'ai eu une approche avec elle par rapport au rôle et effectivement, c'est avec la Correspondance que j'ai commencé à voir vraiment qui elle était. Elle a écrit un livre « Résidente privilégiée » et quand on le lit, il y a 1000 choses, et j'ai senti un parallèle avec elle, par l'empathie.*

C'est une femme de notre temps, extrêmement moderne, on apprend l'une avec l'autre. Quand je suis avec elle sur scène, c'est elle qui vient à moi. On apprend vraiment ce que c'est, l'amour, dans les rapports qu'elle a avec Albert Camus. Avec lui, elle a vécu en tant que femme, en tant que comédienne car il y avait cet intérêt pour l'un et l'autre au départ, de l'amour du théâtre.

Elle lui a donné une force énorme dans son art, en tant qu'écrivain parce qu'il avait des doutes énormes même dans sa philosophie car il écrivait avec son intimité profonde, son moi profond. Ils continuaient ensemble, jusqu'au bout, de plus en plus fort, de toute leur résistance, ils ont dépassé tous les problèmes, les rapports à l'autre, les équilibres qui peuvent amener à une séparation. Pour eux, ça a été plutôt le contraire. Ça les a unis encore plus fort. C'est exceptionnel. On apprend beaucoup avec eux, j'apprends beaucoup avec elle.

Jean-Marie Galey : *Ils ont appris à s'interroger constamment sur les rapports, sur le couple, sur l'existence, sur leur art, sur les questions intimes qu'ils se posaient dans leur profession, sur leur art. En permanence, au quotidien. C'était en perpétuel mouvement. Il n'y a pas une lettre où il n'y a pas un échange précis, très fouillé, sur ce qu'ils sont en train de faire.*

Teresa Ovidio : *Ils sont toujours en perpétuel mouvement et ça ne s'arrête jamais et je crois que c'est le secret de leur relation et je crois de toute relation amoureuse, si elle existe, si elle se doit de continuer. Ils sont un exemple.*